

BERICHTE UND KLEINE MITTEILUNGEN

ENCORE « SUR L'ÉVOLUTION
MORPHOLOGIQUE DE L'ANCIEN DELTA
DU PÔ »

NEREO ALFIERI

Introduction – En « Erdkunde » XVII^e, 1963 (pp. 205–222) M. le Dr. H. DONGUS exposait ses idées – complètement révolutionnaires en comparaison de la tradition scientifique courante – sur le processus évolutif de l'ancienne région deltaïque du Pô et des lagunes littorales de la haute Adriatique. En « Erdkunde » XIX^e, 1965 (pp. 325–330), M. le Prof. M. ORTOLANI et moi même avons exposé les données positives, qui rendent insoutenable la thèse de M. DONGUS. Celui-ci, de son côté, a répondu par une « Entgegnung », où l'on remarque cependant plusieurs malentendus et équivoques.

La première équivoque – mais non la plus importante – consiste dans le fait inexplicable que M. DONGUS a adressé toutes ses critiques à M. ORTOLANI, ignorant complètement le soussigné.

L'équivoque fondamentale consiste toutefois dans l'opinion que M. DONGUS a conçue sur la position critique de M. ORTOLANI et de moi même. En effet il nous croit partisans d'une immobilité absolue de la situation lagunaire du delta depuis l'époque étrusque (V^e siècle av. J.-C.) jusqu'aux bonifications actuelles. Au contraire – soit dans nos premières études, soit dans les plus récentes – on a déclaré *a pertis verbis* que des enfoncements locaux du terrain depuis l'antiquité jusqu'à nos jours sont hors de discussion. Ces enfoncements peuvent avoir déterminé, en quelque endroit, quelque expansion des lagunes hautes adriatiques.

Après avoir expliqué la question en ces termes, M. DONGUS voudra bien accepter que sa division même de la littérature en deux sortes de blocs (d'un côté LOMBARDINI, O. MARINELLI, ORTOLANI, ALFIERI et quelques autres; de l'autre un grand nombre d'auteurs qui ont écrit sur ce sujet) n'existe ni dans la réalité, ni dans les intentions des auteurs mêmes. Il s'agit en effet d'un schéma abstrait et faux de M. DONGUS. Le fait est que LOMBARDINI même, pionnier en ce domaine, a soutenu, le premier, qu'une partie de la lagune du littoral vénitien était sûrement émergée dans l'antiquité romaine (1869, p. 54).

Toutefois aucun des nombreux auteurs – pas même MARZEMIN – n'était parvenu à l'affirmation peremptoire de M. DONGUS, c'est à dire que toute la zone du littoral haut adriatique, de Ravenna à Aquileia, était entièrement émergée à l'époque des Etrusques et que, par la suite, on eut un enfoncement constant en raison de 3 m par millénaire (« 3 m pro Jahrtausend »), jusqu'à ce qu'on ait atteint une dénivellation de 5–6 m en comparaison avec la situation actuelle.

Nous considérons inacceptable la mesure du phénomène, que M. DONGUS base sur un processus (à notre avis, illégitime) d'extrapolation, sur une exégèse totalement arbitraire des anciennes sources littéraires et sur l'emploi du moins imprudent des données

archéologiques, le plus souvent dues à des fouilles fortuites et incontrôlées.

En renouvelant à M. DONGUS nos compliments pour les efforts qu'il a soutenus et qui l'ont conduit à la connaissance d'une littérature si ample, nous devons cependant lui reprocher l'absence d'une hiérarchie de valeurs. En effet – en cherchant des soutiens à sa thèse – il a placé sur le même niveau critique les opinions des géographes qui ont traité *ex professo* cette question et de ceux qui, au contraire, l'on touché seulement par hasard; et il a mis sur le même plan des savants en possession d'une méthode scientifique et des géomètres ou des fonctionnaires d'administration pourvus d'aucune préparation convenable. Seulement de cette façon il a pu parvenir à ce paradoxe, qui le conduit à accepter pleinement les argumentations de Marzemin, tandis qu'il néglige les tables du classique *Atlante dei tipi geografici* de O. MARINELLI.

Élèvement post-romain des berges fluviales. – Je ne comprends pas ce que M. DONGUS veut déduire de l'élévation des berges fluviales des fleuves descendant des Apennins. Il s'agit, comme on sait, du phénomène des fleuves « suspendus », qui est commun à tous les cours d'eau de notre plaine basse; et cela du fait de l'élévation progressif naturel du lit.

En ce qui concerne la profondeur des ruines de la villa romaine de Russi – que nous mêmes avons fait connaître à M. DONGUS – il cherche inutilement à en bouleverser l'exégèse. En effet, le niveau de l'époque romaine, vérifié par M. MANSUELLI, est situé au dessus du niveau marin et soutient maintenant la couche des détritiques alluvionnaires, qui se sont accumulés pendant presque deux mille ans.

Discussion des sources littéraires. – J'avais déjà soupçonné que M. Dongus ne possédait une familiarité suffisante ni avec les auteurs grecs et latins, ni avec la critique des sources. Mais, à présent, je dois constater que, même après les explications que nous avons données, des incompréhensions et des équivoques continuent. Après cette expérience je n'espère plus pouvoir convaincre mon interlocuteur:

1) M. DONGUS nous accuse d'avoir traduit arbitrairement par l'expression « lagune vivante » (italien « laguna viva ») le mot de STRABON (V, 1,7 C 214). Au contraire – justement pour éviter toute équivoque – nous avons écrit la phrase entière correspondant à l'idée de lagune vivante, c'est-à-dire: *τοῖς ἔλασι ὡστε καὶ κλύεσθαι*.

2) Puisque dans le dictionnaire étymologique de FRISK on donne au mot *ἔλος* les significations de « feuchte Wiese, sumpfige Niederung, Marschland », M. DONGUS choisit « feuchte Wiese ».

C'est évidemment une faute de méthode de tirer d'un dictionnaire étymologique la signification spécifique d'un morceau d'un certain auteur.

Nous avons, au contraire, examiné directement et comparativement de nombreux passages de STRABON, où l'on emploie le mot *ἔλος*, soit tout seul, soit (bien souvent) avec *λίμνη*. De cette recher-

che nous avons tiré la conclusion que sa signification varie entre lagune (italien « laguna ») et marécage (italien « palude »).

3) L'interprétation que nous avons faite de STRABON présenterait des difficultés, selon M. DONGUS, du fait que STRABON lui-même parle de la culture de la vigne dans les marécages de Ravenne.

Mais est-ce là un argument ? N'est-il pas connu en géographie économique que les vins typiques de la plaine ferraraise (le vin de Bosco et le Sauvignon) sont produits depuis des siècles justement sur les dunes sablonneuses des lagunes ?

4) M. DONGUS confirme que le port de Classis de Ravenne était seulement fluvial: en tant que tel, il l'avait déjà indiqué sur sa carte corographique (« Erdkunde », 1963), et l'avait dessiné au NE de Ravenne.

Nous craignons qu'il n'y ait une équivoque presque incroyable, parce que dans la position précisée par M. DONGUS se trouve le port moderne de Corsini, qui est effectivement un port-canal. Au contraire, l'antique port de Classis se trouvait non pas au NE, mai au SE (en harmonie avec le toponyme « Classe » et la célèbre basilique de Saint Apollinaire « en Classe »). Qu'il s'agisse d'un bassin lagunaire assez vaste (capable d'abriter jusqu'à 250 navires, selon l'attestation de DION CASSIUS apud JORDANÈS, *De reb. Geth.* 29, 151) n'est plus contestable, parce que les précisions que nous fournissent les photographies aériennes (Convegno per lo studio etc, 1961 et 1962) ont été confirmées par de longues fouilles systématiques, conduites pendant ces dernières années.

5) M. DONGUS oppose un dernier argument à l'autorité que fait STRABON, affirmant qu'il n'est pas certain que le géographe d'Amasya ait visité la plaine du Pô.

Je suis d'avis, moi aussi, que cela est probable; STRABON par conséquent n'aurait fait que reporter les connaissances communes, diffusées par de différentes sources jusqu'à l'époque d'Auguste et de Tibère. Mais, dans ce cas, la valeur documentaire de sa description est, sous divers aspects, plus importante; elle est aussi plus défavorable à la thèse de M. DONGUS. Entre autre, parmi les sources de STRABON (cfr. V, 1, 8, C 215) il y a sûrement POSIDONIOS et POLYBE, dont le dernier visita la plaine du Pô vers la moitié du II^e siècle av. J.-C.

A part cela, la position de Padoue sur les bords de la lagune (STRABON, V, 1, 7, C 213: *πλησίον δὲ τὸ παταούιον*) ne correspond peut être pas exactement à la description longue et minutieuse de ce paysage que nous livre TITE-LIVE (X, 2) au sujet des événements de guerre du III^e siècle av. J.-C.? Et Tite Live était originaire de Padoue.

Ainsi les marécages qui selon STRABON, sont les caractéristiques principales du pays des Vénètes (loc. cit.: *μάλιστα δ'ἡ τῶν Ἰνετῶν*. V, 1, 8, C 214: *... Ἀτρία...*) ne sont elles pas confirmées par les *Atrianorum paludes*, que PLINE L'ANCIEN (III, 120) fait remonter jusqu'à l'époque étrusque? Pline était originaire de la plaine du Pô.

6) Enfin M. DONGUS entend éliminer également l'autorité de VITRUVÉ (*De arch.* I, 4, 11) en ce qui

concerne la position lagunaire d'Altinum en nous renvoyant sommairement à FRACCARO.

Le fait est que l'illustre Maître (1956, p. 79 = *Opuscula*, III, 168) accepte partiellement le témoignage de VITRUVÉ pour la zone occidentale d'Altinum, mais soutient que la lagune s'étendait dans toute la zone orientale.

Lagune de Grado-Caorle. – L'existence de trouvements archéologiques romains sur la pointe de l'ancien delta du Tagliamento – rappelée par M. DONGUS – n'exclut pas la situation lagunaire ou marécageuse à l'amont de la pointe même. Nous aussi sommes à connaissance de trouvements pareils, en pleine mer, et précisément devant la bouche du Reno. C'est la regularisation même de l'arc littoral qui a provoqué l'érosion des certains becs côtiers.

Valli d'Ambrogio. – Je constate avec plaisir que M. DONGUS a fait une révision soignée de la littérature archéologique. De ma part, j'ai vérifié de nouveau tous les lieux de trouvements archéologiques et j'espère que M. DONGUS aussi pourra, maintenant, être d'accord sur les conclusions suivantes:

1) Tous les trouvements sont placés le long de deux rangées de l'Ouest à l'Est, lesquelles laissent absolument privée de documents archéologiques la zone centrale de Iolanda di Savoia.

2) Les deux rangées correspondent aux berges fluviales d'anciens cours d'eau. On nous confirme ça les documents médiévaux et l'examen du micro-relief, dont il nous reste un témoignage dans la toponomastique aussi. En effet, on trouve ici les toponymes « dossetti » (= petites berges) deux fois, ainsi que « dosso » (= berge) dans les localités « dosso Sivieri, dosso Inferno », et trois fois « motta » (= butte) dans les localités « mottaron, motta lunga, motta tonda ».

Mais sur une question fondamentale de méthode nous ne pouvons absolument être d'accord avec M. DONGUS. Bien souvent il précise les lieux des trouvements archéologiques par les cotes actuelles et non par celles de l'époque de la découverte. La différence de niveau est parfois supérieure à 2 m, étant intervenue une rapide déformation de la surface non seulement par effet du « calo » (= affaissement) de bonification, mais aussi à cause de l'extraction du méthane, qui s'est accentuée en cette région après la deuxième guerre mondiale.

Valli di Comacchio. – M. DONGUS affirme que les tombeaux de la nécropole de Spina en valle Trebba (effouillés par NEGRIOLI et AURIGEMMA) se trouvent hors des flèches maritimes, au contraire de ceux que j'ai effouillés moi-même dans la voisine nécropole de valle Pega.

Je crains que mon jeune interlocuteur n'ait été trompé par quelque représentation sommaire de l'étendue de la nécropole de valle Trebba. Le fait est que les compte-rendus des fouilles de valle Trebba affirment sans exception et très souvent, que tous les 1213 tombeaux furent trouvés dans les dunes sablonneuses de l'ancien littoral (NEGRIOLI 1924, p. 283 et 295; 1927, p. 143 et 144; AURIGEMMA 1935 et 1936, p. 8, 9 (table XII^e), 22, 26; 1960: plans analytiques de la nécropole p. 10, 11, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27).

De plus M. DONGUS croit trouver un soutien à la différence présumée de niveau de 5–6 m entre la situation actuelle et celle d'époque étrusque en acceptant la valeur documentaire d'un seul tombeau de Spina, dont NEGRIOLI (1924, p. 283, remarque 2) nous relate. Ce tombeau aurait été trouvé à valle Trebba à la profondeur de 3,50 m, « un ou deux kilomètres » au Nord de Motta degli Ortazzi.

Mais NEGRIOLI même précise qu'il s'agit d'une fouille pas contrôlée, ni contrôlable (et précisément d'un tombeau pillé par des voleurs). En effet, il ne réussit pas même à connaître la place du tombeau (« et l'on ne parvint pas à préciser le lieu de la découverte »). Il est donc impossible, à notre avis, qu'on ait pu fixer le niveau du tombeau même.

C'est là le seul document que M. DONGUS emploie en faveur de sa thèse, contre laquelle se trouvent les données de la fouille contrôlée de 4116 tombeaux étrusques, dont 2703 furent effouillés par moi-même ou sous ma direction en valle Pega, et 200 autres en valle Trebba.

Littérature

Pour les œuvres susdites on renvoie au listes bibliographiques de DONGUS 1963, p. 220–222; ORTOLANI-ALFIERI 1965, p. 330–331; DONGUS 1965, p. 333.

ENTGEGNUNG

HANSJÖRG DONGUS

Einleitung. Die Entgegnung DONGUS' 1965 steht nach dem Aufsatz ORTOLANI-ALFIERI; sie galt auch Herrn ALFIERI. Dieser nimmt präetruskisches Lagunenalter und spätere Abflußverschlechterung wegen lokaler Sackungen an (mdl. Mitt. 8. 10. 1962; vgl. DONGUS 1963 S. 216). Zu LOMBARDINI'S Meinung lagunärer Präexistenz vgl. insbes. 1870 S. 16–18 Pkt. 29–31 (Lagunenverschüttung) und S. 21–22 Pkt. 40–42 (größere römerzeitliche Lagunenausdehnung). Die Stelle 1870 S. 54 (mittelalterlicher Deichbruch Valle Mezzano „con danno al territorio scollante...“) reicht nicht, um LOMBARDINI'S Meinung mit „qu'une partie... sûrement émergée“ zu kennzeichnen. NISSEN, FOSCHINI, D'ARRIGO, GAMBI u. a. sowie jetzt ALFIERI zitieren LOMBARDINI zustimmend. ERRERA dagegen lehnt NISSEN (= LOMBARDINI) expressis verbis ab (1929 S. 663–664), ebenso MARZEMIN die Meinung LOMBARDINI'S (1941 S. 801 u. ö). GNIRS und LEONARDI nehmen von der methodisch veralteten Auffassung LOMBARDINI'S keine Notiz. Es interessiert daher, wie so die Gruppierung des Verfassers falsch und schematisch ist. MARINELLI wurde weder 1963 noch 1965 pro oder contra zitiert; der Vorwurf lautet ja gerade, sein „Atlante“ sei vernachlässigt worden.

Die Prioritätsrechte für die Auffassung junger transgressiver Bildung aller Lagunen des Alto Adriatico, mit ähnlichen Anstiegswerten wie bei DONGUS 1963, besitzt der auch ALFIERI bekannte Geologe LEONARDI (1960). Dieser, bislang nicht öffentlich angegriffen, negiert die klassischen Quellen und ver-

traut nur Sedimenten und archäologischen Befunden. LEONARDI (1960 S. 9): „E dunque chiarissimo che le lagune di Comacchio ebbero origine in epoca relativamente recente per graduale sprofondamento del suolo successivo alla esistenza della città di Spina e delle sue necropoli“. 1960 S. 9–10: „E sono tante e così convincente le analogie tra le caratteristiche... delle lagune di Comacchio... e quella delle nostre lagune veneziane che mi sembra abbastanza fondato il mio convincimento che analoga ne sia stata anche l'origine“ (Sperrung d. Verf.). LEONARDI nimmt als Folge des „sprofondamento“ (wörtl. = „Einsinken“) eine Transgression an (1960 S. 8: „in causa dello sprofondamento della zona il mare invase l'area oggi lagunare“), und er deutet die Lagunenvertiefung sowohl mit Hilfe eines Meeresspiegelanstiegs (S. 10: „Innalzamento del livello del mare“), als auch mit Landsenkungen (S. 12: „Subsidenza“). LEONARDI'S Auffassung wurde von mir schon 1963 S. 214 skizziert. Die Priorität LEONARDI'S besteht aber nur deshalb, weil sich MARZEMIN'S ganz ähnliche Argumentation (1937 und 1941) nur auf die Lagunen von Grado und Venedig bezieht, das heißt auf einen Teilausschnitt des venetischen Ästuars.

Meinungsmehrheit, argumenta ex auctoritate, ex professo et ex hierarchia werden von mir nicht prinzipiell akzeptiert. Es wäre darzulegen, warum der Ingenieur LOMBARDINI die Qualifikation zu wissenschaftlicher Arbeit besitzt, hingegen beispielsweise der Ingenieur AVERONE oder der Geologe LEONARDI nicht.

Flußdammbildung. Eine so mächtige poströmische Aufschüttung wie z. B. bei Russi, in Meeresnähe und ohne wesentlichen Strandzuwachs, deutet unter anderem auf eine Veränderung der Lage der Erosionsbasis. „Die fortwährende Verlegung der Flußlinien, die Erhöhung ihrer Bettungen... sind Erscheinungen, die nur in einer positiven Bewegung der Strandlinie oder im Absinken der Küstenebene eine Erklärung finden können“ (GNIRS, 1908 S. 14). Ganz ähnlich argumentierte schon FILIASI (1826 S. 5): „Le sole alluvioni dei fiumi non potevano costringerla a fare dei notabili rialzamenti nei suoi piani, se gradatamente anche il pelo del mare non poco elevato si fosse“. Außerdem scheint ALFIERI mich hier mißverstanden zu haben: bei mir (1965 S. 331) liegen die römischen Baureste von Russi 8 m unter der Landoberfläche. Das ist etwa 5 m über Normal Null, denn das heutige Russi nebst Umgebung liegen etwa 13 m über N.N.

Quellendiskussion. Vgl. nochmals ERRERA (1929 S. 664–666). Die Ortsangaben der älteren Quellen sind vage, und eine topographische Vergleichbarkeit der Angaben bei STRABON (V, 1,7) und LIVIUS (X, 2) existiert nicht. Dies zeigt der Stellenkontext bei STRABON. V, 1,6 steht, daß Verona, Mantua und andere Städte ὑπὲρ τῶν ἐλῶν liegen, und unmittelbar daran anschließt das πλησίον δὲ τὸ παταούσιον. πλησίον heißt „nahe bei“ und bezieht sich auf ἔλος, aber ganz deutlich im Vergleich zu den anderen, unmittelbar vorher genannten Städten. Der Möglichkeit einer topographischen Vergleichbarkeit widerspricht auch die Tatsache, daß bei LIVIUS (X, 2) keine Angaben über die Ausdehnung von cam-